

La Halte : plus de 25 ans d'histoire

Février 2017

1989

La Halte a été créée par François Jaffrès qui, fin 1989, a réuni des membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul et d'autres associations de toutes tendances, obtenu le soutien du CCAS et du Conseil Général, pour un projet consistant à accueillir les jeunes majeurs en déshérence, les week-ends et jours fériés, aucune autre structure de Brest n'offrant ce service.

L'accueil de jour faisait partie d'un projet plus vaste, intégrant une petite structure d'hébergement de personnes en difficulté (qui a rapidement dû cesser son activité) et une agence immobilière à vocation sociale, Alma (qui existe toujours).

Après quelques mois de réflexions et de préparation, un petit local de 25 m² ouvre ses portes le 7 avril 1990 rue Duret, dans le quartier Saint-Martin. Quelques bénévoles, un petit groupe de jeunes accueillis, pas ou peu de logistique, l'ambiance est familiale. Dès l'année suivante, l'espace manque et il faut s'agrandir : la Halte déménage rue Monge, dans 80 m² où elle restera plus de 12 ans. Et bientôt la nécessité s'impose d'élargir le projet initial car la galère ne touche pas seulement les jeunes : en 1994, la Halte fait le choix de s'ouvrir aux plus de 25 ans.

2005

Après une longue période de relative stabilité, les années 2000 voient la fréquentation de la Halte augmenter de façon constante. Il faut donc s'adapter à ces nouveaux besoins : plus de bénévoles, plus de surface, plus de moyens...

En 2005, le local de la rue Monge s'avère lui aussi trop petit ; un local de 360 m², sur deux niveaux, est trouvé rue Boileau. Sous la houlette de Joseph Aubry et avec l'aide de plusieurs accueillis, 400 m² sont aménagés de façon à permettre un accueil convivial et bien sécurisé, accessible aux handicapés, et respectant les normes pour la cuisine et les sanitaires. Faute de financement, l'étage ne peut être aménagé pour l'accueil ; il ne comportera que des bureaux et une réserve. Pour la première fois, les chiens peuvent être également accueillis sur place.

Depuis sa création, la Halte faisait partie de la conférence Saint-Vincent-de-Paul. Après le décès de F. Jaffrès en 2008, les contraintes découlant de sa croissance et l'élargissement de son équipe bénévole l'ont conduite à se constituer en association autonome, tout en restant affiliée à la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Le choix du nom de l'association (« Halte accueil Frédéric Ozanam ») rappelle cette filiation. Jo Aubry, co-fondateur de la Halte, en sera le premier président et passera la main à Rémy Galleret quelques mois plus tard.

A la fin des années 2000, la « crise économique » s'installe ; le public de la Halte ne fait pas qu'augmenter mais se diversifie, en particulier avec des migrants venus du Maghreb, d'Afrique ou de l'Europe de l'Est. Simples migrants ou demandeurs d'asile, avec ou sans papiers, souvent non francophones, ils vivent une autre forme de précarité et trouvent aussi à la Halte une réponse à des besoins immédiats.

Les bénévoles, mais aussi les accueillis, doivent s'adapter à la présence et aux spécificités de ce nouveau public, et l'association doit faire face et relever ces nouveaux défis.

Le local de la rue Boileau est devenu à son tour trop exigü : il faudrait pouvoir aménager le restant de la surface. Le bailleur ne voulant pas nous vendre le local (préalable aux gros travaux à entreprendre), il faut déménager encore une fois, d'autant que le bail ne sera pas renouvelé en 2016. Comment trouver en ville un local assez grand, et à quel prix ?

En 2010, l'évêché propose de mettre à disposition le bâtiment qui abritait l'aumônerie de la cité scolaire Kérichen et divers mouvements d'Église. Bien situé Bd Montaigne, spacieux et lumineux, ce bâtiment ferait très bien l'affaire... mais si l'association pourra l'utiliser gratuitement, elle doit supporter les coûts de transformation au nouvel usage et de mise aux normes pour l'accueil de public. Au total, ce sont 550.000 euros qu'il aura fallu trouver pour boucler le projet...

2012

Alors que la Halte vient de célébrer son vingtième anniversaire, une commission « travaux » planche pendant des mois sur les plans, les devis, les dossiers de financement... Fin août 2011, le permis de construire est accordé et le chantier démarre début décembre, alors que collectivités, mécènes et fondations sont toujours démarchées. Même ce chantier aura une vocation sociale puisque tous les travaux ne demandant pas de certification sont confiés à des chantiers d'insertion. Près d'un an plus tard, c'est le grand déménagement, réalisé sans perdre une seule journée d'ouverture ! Trois niveaux, des pièces claires et -parfois- ensoleillées, une terrasse pour fumer dehors, de l'espace pour ne pas être les uns sur les autres... : tous s'accordent à constater le progrès.

Malgré cet effort considérable, l'équipe bénévole et salariée reste attentive aux besoins, et de nouvelles initiatives voient le jour.

En 2010, la Halte s'associe avec l'hôpital, le CCAS et l'unité « Animal et ville » de la mairie pour un nouveau projet visant à faciliter l'accès aux soins de personnes suivies par les services sociaux lorsque la présence d'un chien est un obstacle. Une structure expérimentale est mise en place pour leur permettre de confier le chien à une « famille bénévole » pendant la durée d'une hospitalisation. Après que les résultats de cette période expérimentale aient confirmé l'intérêt de cette « Halte Canine brestoise », sa pérennisation s'est faite par intégration au sein de la Halte.

L'accueil traditionnel évolue lui aussi ; dans le souci d'associer plus étroitement les accueillis à la marche de la « maison », un « Conseil de maison » est institué en 2013, réunion périodique ouverte à tous les bénévoles et accueillis qui le souhaitent, et où chacun peut s'exprimer sur les questions liées au fonctionnement de l'accueil, et faire des propositions.

De nouveaux besoins apparaissent, comme l'augmentation du nombre de dépannages alimentaires d'urgence à assurer en semaine sur prescription des services sociaux. L'arrivée de familles migrantes avec leurs enfants, hébergées parfois de façon très précaire (squat, couloirs, hôtel,...) vient dès 2010 bousculer le quotidien de la Halte. Il faut assurer la cohabitation avec notre public habituel et faire face aux besoins alimentaires, aux demandes de couches pour les bébés, de vêtements... sans se laisser déborder. La volonté de s'intégrer de beaucoup nous conduit à mettre en place, seuls ou avec d'autres, des ateliers de cuisine et de conversation en français.

Enfin, notre partenariat avec le CCAS et les autres structures brestoises au travers du réseau « Isolement-précarité » depuis les années 2000 nous permet de démultiplier notre action auprès du public commun et de rencontrer de façon très enrichissante les acteurs professionnels et bénévoles qui luttent contre l'exclusion. Sans oublier, bien sûr, les nombreux contacts établis avec les CDAS locaux.

Et demain ?

En 1989, le projet semblait fragile à certains : « c'est très bien, mais est-ce que ça durera ? ». Qui aurait pu penser que la Halte prendrait une telle ampleur 25 ans plus tard ? Qui sait quels nouveaux défis elle devra relever à l'avenir ?